

**TESSIN****Une députée arrêtée**

Lisa Bosia Mirra, qui a aidé nombre de migrants à Côme (I), est accusée d'avoir fait passer quatre Africains mineurs. p. 25

TUNISIE**Le tourisme reste en berne**

Risque terroriste et mauvaise stratégie minent le secteur touristique, déserté par les hôtes étrangers. p. 24

GABON**Violences et arrestations**

Remous après les émeutes découlant de l'élection d'Ali Bongo Ondimba. La situation est très floue. p. 27

VENDREDI 2 SEPTEMBRE 2016 LA CÔTE

La Côte des loisirs

CULTURE | SUISSE | MONDE

Hélène Dormond, l'écriture comme une seconde peau



PORTRAIT La romancière pranginoise publie «Liberté conditionnelle».

DANIEL BUJARD
info@lacote.ch

Elle aime prendre son temps, Hélène Dormond. Ne rien précipiter mais plutôt observer, pour comprendre. Comme ces phrases choisies, qu'elle amène avec la patience de celle qui sait que quelquefois la vie peut jouer de sales tours.

Un peu aussi à l'image du dernier ouvrage qu'elle vient de publier, «Liberté conditionnelle», aux éditions Plaisir de lire. L'histoire de Matthias, un trentenaire iconoclaste, hédoniste, qui ne semble connaître qu'une seule morale, la sienne. Un personnage un peu immature que la vie va se charger de remettre à sa place de manière brutale: une mauvaise atteinte au myocarde l'oblige à une transplantation cardiaque. Un destin croisé avec celui de Magali, une jeune assistante sociale un peu perdue, pétrie d'altruisme et de

bonne volonté, avec laquelle l'existence va se montrer impitoyable.

Une passion tardive

Des parcours de vies compliqués, c'est une réalité que connaît bien Hélène Dormond, elle qui est également assistante sociale de profession. A 45 ans, cette diplômée en psychologie est arrivée relativement tard dans le petit monde romand de la littérature. «C'est un peu par hasard, en participant à un atelier d'écriture organisé par ma sœur (ndlr: la nouvelliste et romancière Sabine Dormond) que je me suis découverte une passion pour l'écriture», confie celle qui ne se verrait plus vivre sans une relation intime avec les mots. «C'est devenu quelque chose de vital, comme manger ou boire.»

En d'autres termes une sorte de respiration par le verbe, qui se décline aussi bien sous forme de nouvelles que de romans.

Sortir des clichés

Pétrie d'un talent certain, Hélène Dormond possède à tra-

vers sa plume une arme de destruction massive, l'humour. Pourtant, derrière ses lunettes sérieuses, la romancière donnerait plutôt l'impression de cultiver une certaine austérité qui, en réalité, n'est qu'un vernis d'apparence. «L'humour est un peu tout ce qu'il nous reste devant des situations dramatiques», commente celle qui adore se glisser dans la peau d'un homme. «C'est la grande force de la littérature, faire voler en éclat les codes et devenir quelqu'un d'autre.»

Hélène Dormond brouille les pistes et donne l'impression de ne jamais vouloir s'imposer de barrière, comme une revendication de liberté totale à la création. «En réalité, ce n'est pas très difficile de se mettre dans la peau d'un homme. Je ne pense pas que les aspirations masculines soient fondamentalement différentes de celles des femmes.»

Travail d'équipe

La Pranginoise incarne une sorte de porosité des genres. Observatrice, elle accumule

les sujets dans sa boîte à idées. «En l'occurrence, pour ce nouveau roman, c'est une amie qui m'avait parlé d'une émission de télévision évoquant le don d'organe.»

Passé le cap de l'inspiration, la romancière ne croit qu'à une seule vertu, celle du travail. «Nous discutons beaucoup avec ma sœur, nous avons un regard critique et intransigeant sur nos productions réciproques». De longues séances téléphoniques où l'on discute chaque effet, chaque virgule, chaque ellipse.

«Ce livre représente environ trois ans de ma vie, de manière ponctuelle bien sûr, n'empêche que ces personnages m'ont accompagnée de manière diffuse, un peu comme des intimes avec qui l'on partage tous ses repas.» Une famille, en quelque sorte, qui a côtoyé la vraie famille de la romancière dans une longue aventure qui confère au travail d'Hélène Dormond une patte littéraire certaine. ◉

«Liberté conditionnelle», d'Hélène Dormond, Plaisir de lire, 283 pp.

L'écrivaine a consacré trois ans de sa vie à l'élaboration de son nouveau roman.

SIGFREDO HARO

EN DATES

3 avril 1971
Naissance d'Hélène Dormond

1986
Rencontre Jacques Chessex, son professeur de français

1992
Rencontre Nicolas, son mari

2002
Naissance de sa fille Lucie

**PAS FOLLE LA BÊTE!**

MICHEL GAUTHIER-CLERC
DIRECTEUR DU ZOO DE LA GARENNE

Gazon ras ou friche

Un jardin est par définition un espace artificiel que l'on modèle, que l'on aménage selon des choix qui peuvent être esthétiques ou pratiques. On peut y rechercher des couleurs, des odeurs, un lieu de repos ou de culture de plantes... Chacun y projette donc des besoins et envies mais aussi sa perception de la nature. Un jardin peut ainsi prendre des formes multiples: du gazon ras dans lequel chaque pousse indésirable est retirée à la pince à épiler, au champ de pommes de terre jusqu'à la friche impénétrable, mal vue par les voisins adeptes du gazon. Si la rose qui griffe sera bien vue grâce à sa fleur, chardons ou orties seront le plus souvent arrachés et considérés en soi comme «nuisibles» en empêchant de profiter pleinement pieds nus de son jardin. Quelle que soit la formule de jardin qui vous remplit de bonheur, il doit être possible avec quelques gestes simples d'offrir de petits espaces accueillants pour nombre d'espèces sauvages qui, espérons-le, vous rempliront aussi de bonheur. Il faut cependant bien être conscient dès le départ que favoriser la biodiversité va le plus souvent à l'encontre de l'objectif d'un jardin propre, lisse, bien rangé et sous contrôle souvent recherché. Il faut bien sûr éviter au maximum engrais et pesticides. Un tas de feuilles mortes ou un tas de bois sont des abris parfaits pour nombre d'espèces comme le hérisson ou le troglodyte. Un mur de pierres sèches sera colonisé par des lézards et des petits mammifères. Une tonte tardive d'un coin de jardin permettra aux fleurs sauvages de s'exprimer, qui elles-mêmes accueilleront papillons ou abeilles. Des haies composées de plantes comme les noisetiers, les cornouillers ou les sorbiers permettront de se passer d'espèces toxiques comme le thuya et la laurèle. tout en offrant abri et nourriture aux oiseaux et insectes. Une mare sera rapidement colonisée par une multitude d'insectes comme des libellules. Plus difficile à se convaincre mais pourtant: un petit carré d'orties permettra aux chenilles de magnifiques papillons comme le Paon du jour et la Petite tortue de se nourrir. ◉



Abeille sur un trèfle. PHOTO LA GARENNE

SOMMAIRE

Agenda	p. 16
Lecture	p. 17
Le programme cinéma	p. 18
Les programmes télé	pp. 19 à 21
Economie	p. 24
Météo	p. 28